

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André RAPPAZ

Du côté de chez Sophocle : lettres

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 334-336

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

LETTRES

Du côté de chez Sophocle

*Homère est nouveau ce matin, et rien
n'est peut-être aussi vieux que le
journal d'aujourd'hui.* Péguy

Les enfants de ce siècle sont des enfants terribles : ils éprouvent un malin plaisir à jeter par terre les patientes constructions des grandes personnes. De longue date on pouvait prévoir qu'à ces caprices rageurs les humanités classiques n'échapperaient pas. La plus sage réponse, les Editions « Rencontre » nous la donnent en publiant une série d'œuvres véritablement humaines, c'est-à-dire, actuelles. Nous leur savons gré de nous rendre si simplement « la Grèce présente » en des traductions de la meilleure veine. Tout au plus leur chercherions-nous

chicane à propos de quelques préfaces tendancieuses, dont le sens accomodatice n'engage après tout que la « foi » de leurs auteurs.

La plaisante surprise que de trouver en vitrine aujourd'hui une «Antigone¹» qui ne soit plus d'Anouilh ! Celle de Sophocle pourtant brasse à elle seule tant de substance humaine qu'elle n'a pas fini d'étonner le monde. Chaque génération, il faut bien qu'elle s'y reconnaisse — en creux ou en relief — et il n'y a pas si longtemps qu'en fut donnée à l'univers une sanglante représentation. Le rideau n'a pas fini de tomber qu'on en annonce une autre en matinée. Plaise au ciel que ce petit livre apprenne aux hommes à parler la douce langue d'Antigone plutôt que le grossier langage de Créon. Qu'elle s'élève encore longtemps, fût-ce derrière les barreaux d'une prison, cette dernière voix de liberté qui, au nom de son peuple et de son Dieu, dénonce toutes les formes de la haine et de la tyrannie.

Quant à la version André Bonnard, nous en aurons assez dit en relevant qu'elle a été adoptée par la Comédie Française pour son répertoire parisien.

Antigone peut mourir, c'est là son moindre défaut — ou son plus grand honneur : quand Créon cherche à son tour la mort, le chœur lui fait cette réponse d'une insolence magnifique : « Tu réclames une grande faveur. Tu n'as rien mérité. » Antigone peut mourir, on a pu la mettre aux fers, à la torture, jusqu'à ce qu'elle signe une rétractation : sa voix, on l'entend toujours. Elle n'a pas de haut-parleur à sa disposition, mais le cœur de chacun lui est un écho suffisant, qui applaudit en secret.

Car la raison de celui qui crie le plus fort n'est pas toujours la meilleure : les Perses en ont fait l'expérience à Salamine, et la pièce qui raconte leur défaite² est la contrepartie glorieuse de la vérité opprimée : cette fois c'est l'orgueil qui s'écrase, et le blasphème de la démesure. Mais voyez un peu, l'habile homme que cet Eschyle. Va-t-il célébrer la victoire de sa patrie en tressant de folles guirlandes

¹ Sophocle, *Antigone*, version André Bonnard.

² Eschyle, *Les Perses*, version Lucien Dallinges.

à son peuple ? Non : toute l'action se déroulera chez l'ennemi éperdu. Ainsi le spectateur grec, en plus de sa joie triomphale, contempera la peine des vaincus : il pourra s'offrir envers eux le luxe d'une subtile pitié, et se considérer comme l'instrument des dieux pour le châtiement d'impies ambitions, car « lorsqu'un homme s'emploie lui-même à sa perte, les dieux lui viennent en aide. »

Xerxès, Antigone, Créon, changent de nom d'un pays ou d'un temps à l'autre, mais leur âme est bien la même. Chacun de nous passe ici un théâtral, mais impitoyable examen de conscience : il n'est pas jusqu'à ce soldat bavard, dont la courte philosophie se résigne sans trop de peine à construire son bonheur sur le malheur d'autrui, il n'est pas jusqu'à celui-là chez qui nous ne soyons terriblement invités à nous reconnaître.

Aux mêmes éditions ont encore paru des traductions d'Hérodote et de Platon ainsi que « Besoin de grandeur » de C. F. Ramuz. Ces ouvrages nous sont présentés avec le même soin et dans le même esprit que ceux dont nous avons parlé.

A. R.